

PREDICATION 25.10.2020, JEAN 21

Je te suivrai jusqu'au bout du monde...

Des promesses prononcées souvent lors des premiers rendez-vous, lors des mariages, quand on est tout feu tout flamme, que l'on voit l'autre comme une merveille, comme la personne sans laquelle on n'imagine pas vivre, et qui devient notre deuxième moitié, notre autre moi...

Et dans la durée ?

Comment résister aux difficultés, aux soucis, aux contretemps, à la découverte de zones pas si brillantes, comme les nôtres d'ailleurs ?

Comment comprendre que l'autre n'est pas si parfait, ne répond pas à l'idéal qu'on s'en est fait ?

Comment tenir bon à ce changement d'image, à ce déclin dans la santé, dans les possibles changements de caractère ?

Comment accepter de devoir redescendre du petit nuage rose pour retrouver la réalité quotidienne ?

Comment surmonter cette peur et comment reconstruire la relation quand quelque chose ne va plus tout à fait, comment y croire encore ?

Pierre a dû vivre cette réalité, qui a été tragique pour lui, de se découvrir faible, lâche, inconsistant.

Il n'y avait évidemment aucune zone d'ombre chez Jésus, qui comme lumière du monde, révèle toutes nos obscurités intérieures, mais ne le condamne pas, car il est venu pour les guérir.

Là, autour du feu, dans le palais où on jugeait Jésus, Pierre est allé jusqu'à dire qu'il ne le connaissait même pas, qu'il n'était pas son disciple...

Mais Jésus aussi a dû découvrir cette faiblesse de Pierre, à qui il avait pourtant confié l'édification de son église, faite de pierres vivantes, comme le dira Pierre plus tard.

Pierre avait annoncé à Jésus qu'il le suivrait partout, jusqu'à en perdre sa vie, mais Jésus savait que ce ne serait pas possible, il lui avait prédit son reniement...

Et tout est parti en vrille, tout a failli capoter, parce que devant le danger, Pierre a paniqué, il n'a pas pu garder son aplomb et sa fermeté.

Il a oublié d'un coup toutes ses promesses de fidélité, il s'est enfoncé, comme autrefois dans le lac.

Jésus l'avait malgré tout, regardé et aimé.

Quelques semaines plus tard...

C'est le moment maintenant, de nouveau autour d'un feu, de renouer ce qui avait été abimé, presque détruit, qui était resté comme l'expérience la plus amère dans la vie de Pierre.

On peut essayer d'imaginer Pierre, qui a refait le chemin à l'envers, pour revenir en Galilée, et avec tout le fardeau qu'il porte en lui-même.

Il a évidemment vécu avec les autres disciples la joie de la résurrection et des rencontres avec Jésus, mais sa tristesse intérieure doit certainement l'empêcher de se sentir vraiment bien avec lui-même...

Il décide donc de reprendre son train-train quotidien et part à la pêche, au fond, c'est la seule chose qu'il sait faire, parce que souvent il a dû se sentir un minus devant tout ce qu'on attendait de lui...

Alors il est un peu comme l'ours qui rentre dans sa tanière en attendant le retour du printemps...

Mais là, nouvelle surprise dans sa vie de tous les jours...

Il y a un inconnu sur la plage, un feu est allumé, tout est presque prêt pour le petit déjeuner de toujours, mais il manque du poisson, qu'ils n'ont pas réussi à pêcher...

Mais l'inconnu les encourage, allez-y, encore une fois, ne renoncez pas !

Et là, le « miracle », le « signe de sa présence » se produit une fois de plus : le filet est plein !

Et Pierre, malgré sa fatigue arrive encore à le charger sur le bateau et l'amener vers le rivage.

Un filet qui reste intact malgré le grand nombre de poissons, pas un seul n'est perdu...

A commencer par lui-même, qui s'est trouvé complètement mis à nu devant Jésus, et qui en a eu honte, comme l'épisode du Jardin d'Eden...

Alors Pierre se rhabille et se dépêche d'aller à sa rencontre.

Comme une nouvelle naissance, en fait !

Quelqu'un, le disciple bien-aimé, qu'on appellera Jean plus tard, l'avait déjà reconnu : **« c'est le Seigneur »**.

Mais en fait personne ne peut le reconnaître à notre place, c'est à nous d'en faire l'expérience, de le rencontrer personnellement.

Et Jésus lui pose **trois questions**, qui le remettent dans la situation de son reniement en trois étapes, de là-bas autour du feu.

Ce que cela a dû remuer en lui, on le devine à sa tristesse lors de sa troisième réponse : mais oui, tu sais bien que je t'aime !

Jésus « joue » (ou le rédacteur...) sur les mots : **m'aimes-tu** :

Agapè ? cet amour inconditionnel qui va jusqu'au bout ?

Toi qui m'as renié, au fond m'aimes-tu **vraiment** ?

Et puis ensuite : **Phileo**, c'est-à-dire m'aimes-tu **bien** ?

**La réponse de Pierre en reste au Phileo, je t'aime bien, mais c'est déjà ça !
C'est un minimum, mais il est essentiel, c'est la base.**

Et un jour cet amour de base, ce Phileo peut devenir agapeo comme il l'a été pour nombre de persécutés et martyres au cours des siècles.

Jésus n'exige jamais quelque chose au-delà de nos forces, mais s'il y a cet amour à la base, le chemin est déjà bien commencé.

Quel est vraiment notre amour pour Jésus ?

La question est pour nous aussi ?

Si tu aimes vraiment Jésus, jusqu'où iras-tu pour lui ?

L'Évangile de Jean a été écrit lorsque les persécutions commençaient et la rupture avec le judaïsme était déjà consommée.

Les premiers chrétiens ne pouvaient plus demander la protection à l'Empereur comme religion minoritaire, et leur vie devenait donc risquée dès le moment où ils affirmaient leur foi en un autre Seigneur que l'Empereur divinisé.

Alors, m'aimes-tu vraiment au point de risquer ta vie, de tout donner pour lui ?

Ou bien ne reconnais-tu en lui que quelqu'un de formidable, qu'on aime bien, mais qui doit nous rejoindre au plus profond de nous-mêmes ?

Pierre peut alors repartir de cette rencontre en étant réconcilié, réunifié avec Jésus, et surtout avec lui-même, pardonné, remis debout.

Comme nous tous. Accueillis dans son amour, là où nous en sommes.

Nous restons fragiles et soumis aux lois de la vie et de la mort, mais l'Amour de Dieu ne nous séparera plus jamais de lui.

Cet amour sera celui qui nous alimentera jusqu'au dernier jour, car c'est d'abord le sien, donné jusqu'à la fin, de nos jours et du monde, amen.